

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 4^e DIMANCHE DE PÂQUES B

Jean 10,11-18

1^{ère} clef : Le texte

- 11 Moi, je suis¹ le **bon berger**².
Le **bon berger** pose sa vie³ pour les **brebis**⁴.
- 12 Le **mercenaire**⁵ - et qui n'est pas berger,
à qui ne sont pas les **brebis**, -
il voit venir le **loup**⁶, il lâche les **brebis** et fuit ;
et le **loup** s'en empare et les disperse.
- 13 C'est qu'il est **mercenaire** et n'a pas souci des **brebis**.
- 14 Moi, je suis le **bon berger**.
Je **connais**⁷ les miennes et les miennes me **connaissent**
15 **comme** me connaît le **PÈRE** et que je **connais** le **PÈRE**.
Je pose ma vie pour les **brebis**.
- 16 J'ai d'autres **brebis** qui ne sont pas de cet enclos⁸.
Celles-là aussi, il me faut⁹ les mener.
Elles entendront ma **voix**¹⁰,
et elles deviendront **un seul troupeau**,
berger unique. ¹¹
- 17 Pour cela le **PÈRE** m'aime :
c'est que je **pose ma vie** pour la **prendre** de nouveau.
- 18 Personne ne me l'enlève, mais moi, je la **pose** de moi-même.
J'ai autorité de la **poser** et autorité de la **prendre** de nouveau :
tel est le commandement que j'ai **pris** de mon **PÈRE**. ¹²

2^e clef : La place du texte

Ce 10^e chap., consacré à la figure du berger et dont nous lisons cette année la seconde partie, s'enchaîne sur la dernière phrase du récit de l'aveugle-né, adressée à ceux qui sont supposés guider le peuple : *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Maintenant vous dites : nous voyons. Votre péché demeure.*

Déjà le début du 10^e chap. effaçait l'image d'Épinal que l'on a pu retenir en ce qui concerne Jésus, 'le bon berger'. C'est parce qu'à l'arrière-plan de ce

chapitre se tiennent des textes bibliques parlant de bergers dans un climat de grande violence, par exemple : Gn 13,7ss; Gn 26,20ss; Ex 2,17ss etc., violence qui est encore présente dans ce que nous appelons aujourd'hui 'la pastorale'. Or derrière ce chapitre de Jn se tient plus particulièrement le 34^e chap. d'Ezéchiel dont nous avons reproduit de larges parties comme **5^e clef**. Il s'agit de la critique prophétique, et des bergers et des brebis, se terminant par la décision de Dieu de s'occuper lui-même du troupeau. S'adossant étroitement au texte d'Ezéchiel, Jn fait du sien une christologie : Jésus est non seulement celui qui associe le Nom divin à celui du berger (vv.7,11,14), mais l'écriteau sur la croix (19,42) atteste qu'il est à la fois le messie venant de Galilée et *de la semence de David* (7,42) et donc *roi des Juifs*, comme le dit Ez 37,24 : *Mon serviteur David sera roi sur eux et un berger unique pour eux tous.*

Cette association berger unique - serviteur - David a en effet permis l'interprétation pastorale de la figure de Jésus-Messie qui se tient à la charnière d'un changement d'attitude, et du pasteur, et des relations entre les membres du troupeau : « *Je suis le bon berger...* » (Jn 10,11). Or pour prendre soin du troupeau, à la manière de Dieu (*rassembler, nourrir, faire vivre en sécurité* – Ez 34), la manière de Jésus : « *Le bon berger donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10,11) fait connaître la source, Dieu : « *Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, avec eux, et eux mon peuple...* » (Ez 34,30)

Du fait que la liturgie répartit ce 10^e chap. de Jn sur les 4^{es} dimanches de Pâques des trois années (A: vv.1-10; B: vv.1-18; C: vv.27-31), tout en omettant certaines parties, il est difficile de s'apercevoir de la violence qui s'approfondit entre l'autorité religieuse et Jésus. Non seulement elle le précède et le suit, mais elle éclate au milieu de ce chapitre lui-même : *un nouveau schisme entre les Juifs à cause de ses paroles* (v.19), tentative de lapidation au v.31, décision d'arrestation au v.39. La violence est en effet portée à son comble par la déclaration de Jésus au v.30 : *Moi et le Père sommes Un* : le chapitre prendra alors un tournant décisif avec la question de la filiation divine de Jésus.

La coupure du chap.10 en trois péripécies rend également difficile de saisir l'étonnante liberté, et du berger (royal il est !) et des brebis. Elle est l'ambiance propre du domaine pastoral. Aussi son enjeu est suprême : la vie des brebis comme celle du berger. Cette liberté affranchit et des voleurs (l'entrée et la sortie de l'enclos sont garanties) et des mercenaires (insensibles à l'enjeu), alors qu'entre le berger et les brebis la connaissance est réciproque et s'approfondit, fondée sur l'origine.

Dans son ensemble, ce 10^e chap. est pris entre le récit de l'aveugle-né (chap.9) qui met en lumière la cécité des adversaires de Jésus (cité ci-dessus) et le récit de Lazare (chap.11) aboutissant sur leur décision de tuer Jésus et

aussi Lazare. Il insiste sur le fait que la volonté divine de donner la vie bute sur des résistances puissantes en chaque être humain comme dans les convictions religieuses communes. Le motif de la condamnation de Jésus, que Pilate ne pourra trouver, réside là.

3^e clef : Des annotations

1 *Moi, je suis...* : Jn aime mettre ces mots dans la bouche de Jésus, faisant résonner ainsi le nom divin révélé à Moïse ; souvent en absolu et d'autres fois, comme ici, en y ajoutant un attribut. De cette manière, il brosse un portrait de Jésus et en déploie les richesses, sa diversité reposant sur l'unique socle *Moi, je suis* :

1. *Moi, je suis qui te parle* (4,26).
2. *Moi, je suis, n'ayez pas peur* (6,20).
3. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,35).
4. *Moi, je suis le pain descendu du ciel* (6,41).
5. *Moi, je suis le pain de la vie* (6,48).
6. *Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel* (6,51).
7. *Moi, je suis la lumière du monde* (8,12).
8. *Moi, je suis qui témoigne à mon propre sujet...*(8,18).
9. *Si vous ne croyez pas que Moi, je suis, vous mourrez dans vos péchés* (8,24).
10. *Quand vous aurez élevé le fils de l'humain, alors vous saurez que Moi, je suis*
11. *Avant qu'Abraham arrivât, Moi, je suis* (8,58). (8,28).
12. *Moi, je suis la porte des brebis* (10,7).
13. *Moi, je suis la porte* (10,9).
14. *Moi, je suis le bon berger* (10,11).
15. *Moi, je suis le bon berger* (10,14).
16. *Moi, je suis la résurrection et la vie* (11,25).
17. *Afin que vous croyiez quand cela arrive que Moi, je suis* (13,19).
18. *Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie* (14,6).
19. *Moi, je suis le cep véritable* (15,1).
20. *Moi, je suis le cep, vous les sarments* (15,5).
21. *Il leur dit : Moi, je suis* (18,5).
22. *Quand donc il leur dit : Moi, je suis...*(18,6).
23. *Je vous dis: Moi, je suis; si donc vous me cherchez, laissez aller ceux-ci* (18,8).

Au centre du récit de Jn, ne peut être oublié une 24^e mention dans la bouche de l'aveugle-né devenu voyant : *Les uns disaient : c'est lui ! D'autres disaient : Non, mais il lui ressemble ! Lui disait : Moi, je suis !* (9,9) Comme quoi l'homme guéri par Jésus est lui aussi confronté à une contestation de son identité. Or n'est-ce pas celui-là seul qui est devenu voyant qui peut user de ce nom sans blasphémer ?

2 *...le bon berger* : *Bon* (kalos), n'exprime pas une qualité morale, mais "ce qui convient"; comme nous le disons quand on a longtemps cherché pour trouver "le

bon" : celui-ci convient. Et c'est ainsi qu'il convient de l'entendre chez Jn qui qualifie ainsi également le second vin de Cana (2,10).

▷ Les œuvres de Jésus sont chez Jn les dernières à porter cet adjectif au moment où la violence atteint le point le plus fort : *Je vous ai montré beaucoup d'œuvres bonnes de la part du Père, pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? Les Juifs lui répondirent : ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais pour blasphème : parce que toi qui es un humain te fais Dieu* (10,32.33). – Ainsi, ces premiers mots 'anodins' amènent déjà le motif de la condamnation de Jésus selon Jn : *Nous avons, nous, une loi, disent-ils à Pilate, et selon la loi il doit mourir : il s'est fait lui-même fils de Dieu* (19,7).

▷ Ici, avec l'arrière-plan des paroles d'Ezéchiel (voir 5^e clef), l'adjectif vient à point pour s'allier au berger : "enfin le bon". Il n'y en a pas d'autre dans toutes les Écritures pour la bonne raison que ces mots sont précédés du Nom divin : ce "bon berger" accomplit donc la promesse divine venue par Ezéchiel : *Je viens chercher moi-même mon troupeau pour en prendre soin* (34,11).

▷ Les *bergers* ne manquent pas dans la Bible où le 1^{er} nommé est Abel, tué par son frère (Gn 4,2). Jn rapproche l'affirmation de Jésus de la figure de David, berger royal et divin, en s'appuyant sur Ezéchiel : *Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique; lui le fera paître: ce sera mon serviteur David. Lui le fera paître, lui sera leur berger* (34,23). *Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, qui suis avec eux, et qu'ils sont mon peuple, la maison d'Israël - oracle de mon Seigneur, le Seigneur. Vous, vous êtes mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, vous, vous êtes des humains. Et moi, je suis votre Dieu - oracle de mon Seigneur, le Seigneur* (v.30-31).

3 *Le bon berger pose sa vie...* : La vie s'exprime ici par "psychè", à comprendre comme l'hébreu nèphèch, à savoir "souffle, âme=principe de vie, être vivant, personne". Il ne s'agit donc pas de "zôè", traduit également par vie, mais au sens de "l'existence, temps de la vie". Le verbe que Jn, et lui seul, associe à vie-psychè n'est jamais "donner" (didômi), mais "poser" (tithèmi) : on pourrait dire aussi "mettre à disposition ou en jeu, exposer, déposer". Il le fait 6 fois dans son évangile, dont 3 dans cette péricope. Les 3 autres appartiennent à la table de la Cène, chaque fois consécutives au *commandement nouveau* (13,34 et 15,12):
13,37-38 : *Pierre lui dit : Seigneur, pourquoi ne puis-je te suivre à présent ? Ma vie, pour toi je la poserai! Jésus répond : Ta vie, pour moi, tu la poseras ? Amen, amen, je te dis...*

15,13-14 : *Personne n'a de plus grand amour que celui qui pose sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis si vous faites ce que moi je vous commande.*

1 Jn 3,16 relie les deux aspects : *En cela nous avons connu l'amour : celui-là a posé sa vie pour nous et nous devons pour les frères poser les vies.*

Dans notre péricope, il s'agit donc de la mise en jeu extrême de la personne du berger sans nul autre motif que le plus grand amour.

▷ Dans le NT, Jn est le seul à employer cette expression assez souvent présente dans l'AT (grec), ce qui souligne le lien de "son" berger avec le berger-roi David dont parle aussi Ezéchiel. – En 1 S 19,5, Jonathan intervient auprès de son père Saül pour David disant : *Il a exposé sa vie dans sa paume, il a battu le Philistin et YHWH a fait une grande délivrance pour tout Israël (...) pourquoi faire mourir David sans motif ?* Rapprochement des figures que Jn pose dès le début de son récit dans la bouche de Nathanaël : *Rabbi, c'est toi qui es le fils de Dieu ! C'est toi qui es roi d'Israël !* (1,49).

4 ...pour les brebis (probaton) : Il y en a beaucoup dans la Bible : 300 dans la Bible grecque (en commençant par celles d'Abel), 39 dans le NT. Voici celles de Jn :
▷ 2 fois (2,4.5) avant le 10e chap. dans l'épisode des vendeurs au Temple ; elles y servent de sacrifice.

▷ 2 fois également dans la 2e finale (21,16.17) où Jésus les confie à Pierre.

▷ Les 15 autres mentions se trouvent toutes au 10e chap. dont 6 dans cette péripécie :

- Les brebis sont dans un enclos (v.1).
- Celui qui entre par la porte est berger des brebis (v.2).
- Elles entendent la voix du berger et sont appelées par leur nom (v.3).
- Le berger va au devant d'elles, elles le suivent, car elles connaissent sa voix (v.4).
- Elles ne suivent pas l'étranger, mais le fuient, ne connaissant pas sa voix (v.5).
- Jésus est le berger des brebis (v.7)
- Les brebis n'entendent pas les voleurs et bandits (v.8).
- Le bon berger pose sa vie pour ses brebis (v.11 et 15).
- Le mercenaire à qui les brebis ne sont pas, les lâche (v.12).
- Le mercenaire ne se soucie pas des brebis (v.13).
- Le bon berger connaît ses brebis et elles le connaissent (v.14).
- Jésus a des brebis d'un autre enclos qui entendront sa voix (v.16).
- Mais vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis (v.26).
- Mes brebis entendent ma voix ; je les connais et elles me suivent (v.27).

En résumé, après avoir lu Ez 34,17-22 (voir 5^e clef), on découvre ici que Jn ne substitue pas seulement aux bergers défaillants celui qui dit "Je suis le bon berger", mais également aux brebis des "bonnes brebis"; et ce par la bouche du berger : la dernière mention (10,27) condense ce qui permet de les appeler "bonnes" : *Mes brebis à moi entendent ma voix, et moi je les connais et elles me suivent.*

5 Le mercenaire... : La caractéristique principale que Jn donne au mercenaire, c'est l'absence d'un lien avec les brebis :

- *il n'est pas berger*
- *les brebis ne sont pas à lui*
- *voyant venir le loup, il lâche les brebis et fuit*
- *il n'a pas souci des brebis.*

Donc hors du lien, rien ne peut se faire : le discours de Jésus au chap.15 l'explicitera. – Pas d'autres mercenaires au NT, sauf dans Mc 1,20 : *Ils (Jacques et Jean) laissent leur père Zébédée dans la barque avec les mercenaires et s'en vont derrière lui (Jésus)* (Mc 1,20).

6 Le loup s'en empare et les disperse : Le loup – il n'y en a pas d'autre chez Jn; ne peut s'emparer que des brebis sans lien. – Saint Paul dit aux anciens d'Ephèse: *Je sais bien qu'après mon départ s'introduiront parmi vous des loups féroces qui n'épargneront pas le troupeau* (Ac 20,29). Mt met ces mots dans la bouche de Jésus : *Défiez-vous des faux prophètes : ils viennent vers vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups rapaces* (7,15). Chez Lc : *Allez ! Voici, je vous envoie comme agnelets au milieu de loups* (10,3). – Ezéchiel disait déjà : *Ses chefs [de Jérusalem] sont dans son sein comme des loups qui déchirent leur proie; ils répandent le sang, font périr des vies pour arracher du butin* (22,27) : Ainsi, les Écritures nous mettent en garde : la pastorale est décidément un champ où la violence se déchaîne; le bon berger n'est pas seul à y perdre sa vie.

7 Moi je suis le bon berger : je connais les miennes et les miennes me connaissent comme me connaît le Père : Connaître (ginôskô): est un verbe immense chez Jn ; dans ce cadre-ci, il est impossible d'en rendre compte. Il se présente ici pour expliquer la nature du lien réciproque entre le bon berger et les brebis, tout en mettant ce lien en parallèle avec celui entre Jésus et le Père : cela résume l'essentiel du sens que Jn lui donne. Il ne s'agit pas d'une contemplation dont l'objet reste extérieur au sujet, mais "la connaissance est une expérience de l'objet dans sa relation au sujet" (C.H.Dodd, L. D. 82, p.198). - Autrement dit, la connaissance n'est pas sans désir réciproque.

▷ Dans notre péripécie, cette relation est décrite côté berger par le dépôt de sa vie, côté brebis (aussi des *autres*) par la capacité d'entendre la voix du berger – et de le suivre (v.27).

▷ De par le comput hébreu, la fréquence du verbe (58) dans le récit de Jn y porte l'empreinte du mot "grâce" qui ne pourrait mieux convenir à la maîtrise qu'exige cette relation que Jn envisage par le verbe connaître.

▷ Dès le commencement (Gn 2 et 3), la Bible dissocie *connaître* de la maîtrise totale de son objet ; de l'altérité de celui-ci, seul l'amour peut rendre compte. Peut-être est-ce pour cette raison que la 1^{ière} présence du verbe dans Jn se trouve à la forme négative? De même que pour Jn *voir* vraiment, c'est croire, *connaître* vraiment, c'est aimer. Jn arrime la réception de la parole à ces deux dimensions : croire et connaître. Voir dans ce 10^e chap. les vv.3, 4, 16, 27.

8 J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos : Déjà le v.9 avait affirmé la libre circulation des brebis de cet enclos-ci. Ici, c'est le berger qui affirme sa liberté de mener d'autres brebis. Elles auront une qualité fondamentale commune avec les brebis de cet enclos (v.3) : elles entendront la voix du berger. Ainsi la voix du Fils réunit tous les fils et filles du Père.

9 *Celles-là aussi, il me faut les mener* : Quand on dit *il faut* (grec : *dei*), on dit exactement *falta* : il manque. On constate un manque, et celui-ci est perçu à partir d'un accomplissement, d'une plénitude qui n'est *pas encore*.* Jn place cette affirmation dans le temps antérieur à la mort de Jésus. Ainsi dit-il à la mention précédente : *Il me faut œuvrer les œuvres de celui qui m'a envoyé tandis qu'il fait jour. Vient une nuit où nul ne peut œuvrer* (9,4). La mention suivante (12,34), juste avant l'entrée de Jésus dans 'l'heure' parle de sa mort : *Comment dis-tu qu'il faut que soit haussé le fils de l'humain ?* Et la dernière, au matin de Pâques, concerne non pas la mort, mais la résurrection : *Car ils n'étaient pas encore instruits de l'Écriture : qu'il lui fallait se lever d'entre les morts*" (20,9).

10 *Elles entendront ma voix* : À 8 reprises, Jn parle d'une voix qui s'entend et qui vient toujours de la part de Dieu.

1-*Le vent, où il veut souffle, et sa voix tu l'entends* (3,8).

2-*L'ami de l'époux qui se tient là et l'entend, se réjouit de joie à la voix de l'époux*

3/4-*Les morts entendent la voix du fils de Dieu ...* (5,25 et 28) (3,29).

5/6/7-*Les brebis, d'autres brebis, mes brebis entendent ma voix* (10,3.16.27)

8-*Qui est de la vérité entend ma voix.* (18,37). –

▷ Dans l'AT, Gn 3,8: *Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu*, marque le tournant décisif après la transgression de l'interdit; et c'est elle encore qui se fait entendre à l'Horeb pour donner la Loi (Ex 19,19).

La voix divine est toujours signe de salut. L'entendre, ce qui comporte toujours le sens 'obéir', sauve.

11 *Et elles deviendront un seul troupeau, berger unique* : Notons d'abord que les 2 verbes du v.16b (*entendre* et *devenir*) se trouvent au futur. Et l'ensemble de ce verset dont l'essentiel est au futur est entouré par la parole du bon berger '*je pose ma vie*' - annonce de sa mort - et le Père. C'est dire que l'unicité annoncée ne se produira pas sans un engagement extrême ; le bon berger connaît le Père et le Père le connaît et l'aime '*pour cela*'.

▷ L'unicité du troupeau est mise en relation avec celle du berger. C'est parce que le berger est unique que "de l'autre", unique aussi, peut arriver. Le v.3 (péricope précédente) ne disait pas seulement : *ses brebis entendent sa voix*, mais aussi : *il les appelle par leur nom*, autrement dit par ce qui reflète le caractère unique de chacune. – *Un seul troupeau*, il convient alors de l'entendre comme une

* Voici un commentaire plus développé de B. Van Meenen : « 'Il faut ...', c'est une expression bien connue des évangiles, presque un refrain. Le mot grec traduit ainsi désigne *un manque*, non une nécessité ou une utilité. En français, nous pourrions dire que ce qui fait défaut, cela manque, justement. Plus encore : ça laisse à désirer ... Le 'il faut' des évangiles indique ainsi, en profondeur, *le désir* qui chemine à travers les Écritures jusqu'à Jésus, lui qui l'accomplit *sans dommage ni préjudice* envers la Torah, les Prophètes et les Sages. 'Il faut' en Jésus ce qui manque à l'Écriture, dont le désir est transmis à d'autres – nous, en sommes –, à qui Jésus manque, du moins espérons-le ... »

communauté d'uniques : quand cela arrive, il s'agit d'une véritable communauté chrétienne fondée sur le sens de la mort de Jésus, tel que Jn le donne avec ce qu'il appelle *la prophétie du grand prêtre* : *que Jésus allait mourir pour la nation, et non pour la nation seulement, mais aussi pour les enfants de Dieu dispersés, les rassembler en un* (11,52).

On comprend mieux ainsi pourquoi les deux verbes se trouvent au futur.

12 *Le Père m'aime ... j'ai pris de mon Père* : Les deux mentions du Père (vv.17 et 18) encadrent un ensemble de brèves propositions répétitives où la plus grande liberté s'allie à la plus grande disposition de soi ; où *poser sa vie* s'oppose à son enlèvement ; où l'autorité de l'un répond au commandement de l'autre. –

Observons que, dans ce chap., *aimer* ne se trouve qu'ici et c'est la 1^{ère} des 10 occurrences de *commandement* chez Jn dont la dernière est : *Mon commandement est celui-ci : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés* (15,12). Et nous rapprocherons également cette phrase qui termine le 3^e chap. où Jn commence à parler d'*aimer* : *Le Père aime le fils et a tout donné en sa main* – c'est-à-dire son pouvoir (3,35). Une chose est claire : l'amour vient de l'origine et est à l'oeuvre par le fils. Le livre de l'heure se termine par ces paroles, les siennes : *Je leur ai fait connaître ton nom et je le ferai connaître pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* (17,24).

4^e clef : Des questions

1. Les Écritures aiment l'image pastorale. Pourquoi à ton avis?
2. D'après Ez et Jn, qu'est-ce qu'un *bon berger*, qu'est-ce qu'un *mercenaire* ?
3. Connaissant Ez, quand Jn fait dire à Jésus : *Je suis le bon berger*, que lui fait-il dire ?
4. Pour Jn, qu'est-ce qui permet de 'connaître' ?
5. D'où vient la violence dans la bergerie ?
6. Le verbe 'aimer' (agapaô) ne se trouve qu'une fois (v.17) dans le 10^e chap. Comment cela te parle-t-il ?
7. Sur la base des deux lectures, quelles attitudes le mot 'pastorale' que nous utilisons en Eglise inclut-il, lesquelles exclut-il ?
8. La dernière phrase d'Ezéchiel pose une différence qui constitue une clef pour discerner ce qui est bon en 'pastorale'. Qu'en dis-tu ?

5° clef : Ezéchiël 34

1 Une parole du Seigneur fut vers moi pour dire :

2 Fils d'homme, prononce un oracle contre les bergers d'Israël, prononce un oracle et dis-leur, à ces bergers : Ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes! N'est-ce pas les brebis que les bergers doivent paître?

3 Vous mangez la graisse, vous vous revêtez de la toison, sacrifiant les bêtes grasses; mais les brebis, vous ne les paisez pas.

4 Vous n'avez pas fortifié les bêtes débiles, vous n'avez pas guéri la malade, vous n'avez pas fait de bandage à celle qui avait une patte cassée, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait, vous n'avez pas recherché celle qui était perdue, mais vous avez exercé votre autorité par la violence et l'oppression.

5 Les bêtes se sont dispersées, faute de berger, et elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages; elles se sont dispersées.

6 Mon troupeau s'est éparpillé par toutes les montagnes, sur toutes les hauteurs; mon troupeau s'est dispersé sur toute la surface du pays sans personne pour le chercher, personne qui aille à sa recherche.

7 C'est pourquoi, bergers, écoutez la parole du Seigneur:

8 Par ma vie -oracle de mon Seigneur, le Seigneur - parce que mes brebis ont été raziés, parce qu'elles ont servi de proie à toutes les bêtes sauvages, faute de berger, parce que mes bergers ne sont pas allés à la recherche de mes brebis, mais que ces bergers se paissaient eux-mêmes sans faire paître mes brebis,

9 bergers, écoutez donc la parole du Seigneur:

10 Ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens contre ces bergers, je chercherai mes brebis pour l'enlever de leurs mains, je mettrai fin à leur rôle de bergers, ils ne pourront plus se paître eux-mêmes; j'arracherai mes brebis de leur bouche et il ne leur servira plus de nourriture.

11 Car ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens chercher moi-même mes brebis pour en prendre soin.

12 De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu de brebis débandées, ainsi je prendrai soin de mes brebis; je les arracherai de tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité.

13 Je les ferai sortir d'entre les peuples, je les rassemblerai des différents pays et je les amènerai sur leur terre; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du pays.

14 Je les ferai paître dans un bon pâturage, son herbage sera sur les montagnes du haut pays d'Israël. C'est là qu'elles pourront se coucher dans un bon herbage et paître un gras pâturage, sur les montagnes d'Israël.

15 Moi-même je ferai paître mes brebis, moi-même les ferai coucher - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.

16 La bête perdue, je la chercherai; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage; la malade, je la fortifierai. Mais la bête grasse, la bête forte, je la supprimerai; je ferai paître mes brebis selon le droit.

17 Quant à vous, mes brebis, ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

18 Ne vous suffit-il pas de paître un bon pâturage? Faut-il encore que vous fouliez aux pieds le reste de la pâture? Ne vous suffit-il pas de boire une eau claire? Faut-il que vous troubliez le reste avec vos pieds?

19 Ainsi mes brebis doivent paître ce que vos pieds ont foulé et boire l'eau que vous avez troublée.

20 C'est pourquoi, ainsi parle mon Seigneur, le Seigneur: Je viens juger moi-même entre la brebis grasse et la brebis maigre.

21 Parce que vous avez bousculé du flanc et de l'épaule, et parce que vous avez donné des coups de cornes à toutes celles qui étaient malades jusqu'à ce que vous les ayez dispersées hors du pâturage,

22 je viendrai au secours de mes bêtes et elles ne seront plus au pillage; je jugerai entre brebis et brebis.

23 Je susciterai à leur tête un berger unique; lui les fera paître: ce sera mon serviteur David. Lui les fera paître, lui sera leur berger.

24 Moi, le Seigneur, je serai leur Dieu et mon serviteur David sera prince au milieu d'eux. Moi, le Seigneur, j'ai parlé.

25 Je conclurai avec mes brebis une alliance de paix, je supprimerai du pays les bêtes féroces, elles habiteront en sécurité dans le désert et sommeilleront dans les fourrés.

26 De ce pays et des alentours de ma colline je ferai une bénédiction. Je ferai tomber en son temps la pluie qui sera une pluie de bénédiction.

27 L'arbre des champs donnera son fruit et la terre ses récoltes; mon peuple sera en sécurité sur son territoire; alors ils connaîtront que je suis le Seigneur quand j'aurai brisé les barres de leur joug et que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les asservissaient.

28 Les nations ne feront plus contre eux de razzias et les bêtes sauvages ne les dévoreront plus. Ils habiteront en sécurité sans personne pour les faire trembler.

29 Je ferai croître pour eux une plantation renommée. Il n'y aura plus dans le pays des gens emportés par la faim; les nations ne leur feront plus porter de déshonneur.

30 Alors ils connaîtront que je suis le Seigneur, leur Dieu, qui suis avec eux, et qu'ils sont mon peuple, la maison d'Israël - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.

31 Vous, vous êtes mes brebis, les brebis de mon pâturage, vous, vous êtes des humains. Et moi, je suis votre Dieu - oracle de mon Seigneur, le Seigneur.